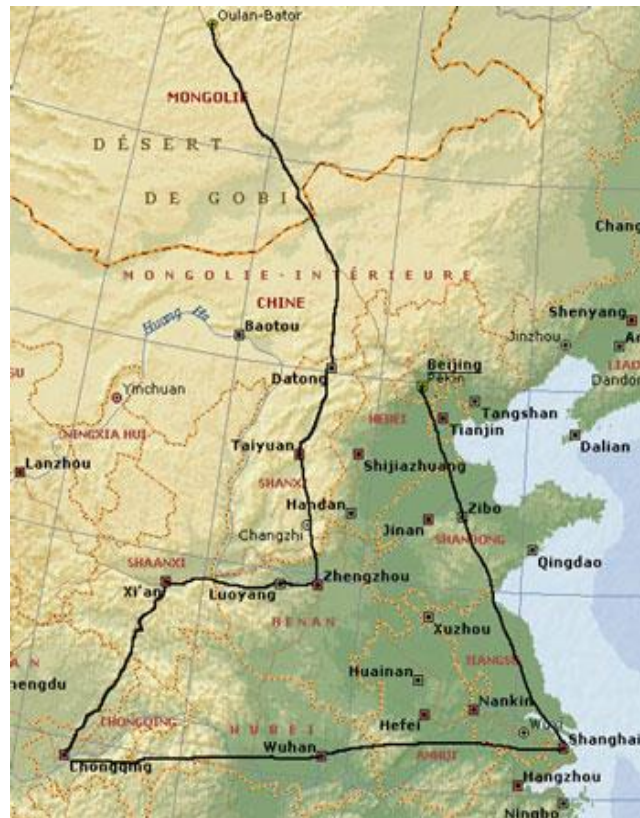


Chapitre II

© Thierry Verdan



Vendredi 19 juillet 1985

Taiyuan

Hier après-midi et ce matin, visite de très beaux monastères, pagodes et parcs des époques Song & Ming. Rue marchande de Taiyuan où mon premier achat chinois hors de l'hôtel fut une boîte de mandarines, les mêmes que celles qui ont donné leur nom aux anciens fonctionnaires chinois : les mandarins.

L'achat d'un film Kodak fut plus délicat. Les vendeurs n'avaient pas l'habitude de voir des "yuans" sous la forme de devises pour touristes. Ils utilisent le " renminbi yuan ", la monnaie du peuple, dont les dessins représentent des gens au travail et non pas des paysages.

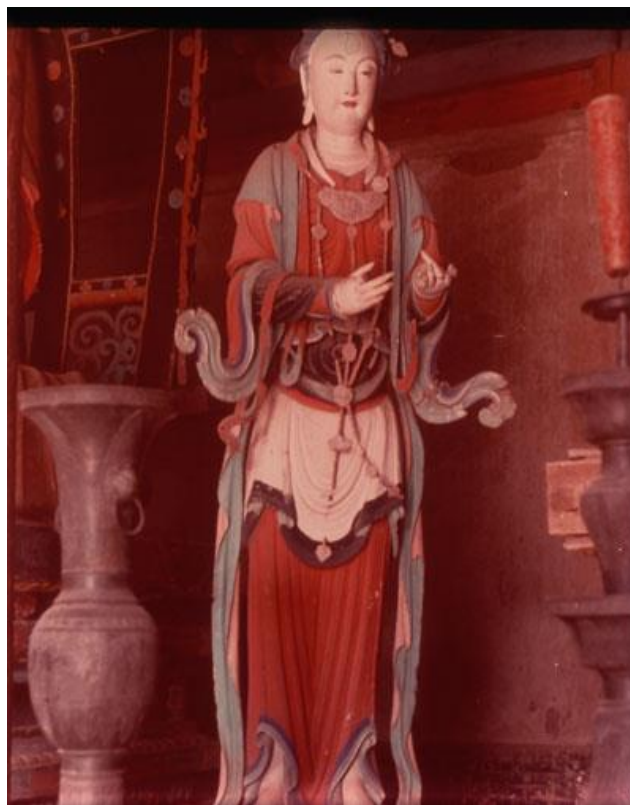
Le soir, l'achat d'une boîte de jus d'orange à l'hôtel fut encore plus désespéré, comparable à une tentative d'achat en URSS. La demoiselle était en train de ranger des boîtes. Cinq personnes attendaient mais elle continuait. Quand les coca furent rangés, elle s'attaqua aux sprites. Comme les personnes devant moi ne disaient rien, je me suis tu aussi. Une fois les sprites rangés, un espoir se fit en moi. Illusion : elle

s'était trompée, elle se mit à intervertir de place, les boîtes qu'elle venait de ranger. Tout ça sans se presser, très tranquillement. Les cinq personnes attendaient toujours...alors sans me presser et très tranquillement, je suis parti... c'était tellement énervant que je ne me suis même pas énervé.

On se console de ces désagréments en voyant les merveilles de la Chine et en écoutant de nombreuses légendes. Cet après-midi, dans l'extraordinaire parc du temple de " Jinci", devant la source " à jamais jeune " Lio, notre guide, de Pékin, a expliqué l'origine de celui-ci: " une pauvre fille qui avait donné à boire à un vieillard, reçu de ce dernier un lacet. Elle devait lancer ce lacet dans un trou et en le retirant elle ferait jaillir de l'eau. Sa mère le lui arracha et tomba dans le trou. L'eau en sortit, la mère se noya et la jeune fille resta assise au bord de la source. Elle devint une déesse et depuis la source n'a jamais tari, d'où le nom " source à jamais jeune ".

Samedi 20 juillet 1985

Taiyuan



Ce matin, miracle!.. on n'a pas retourné la nappe qui, depuis deux jours, était dégoulinante, pleine de taches, mais on l'a changée. Nos réclamations ont porté ou ne soyons pas trop optimistes, le programme prévoyait qu'elle soit changée à ce moment. Ce qui n'a pas été le cas de nos draps, même après notre départ ! Il y a des choses difficiles à supporter comme les petits pots qui sont partout prévus comme " crachoirs " ou à comprendre, comme le fait qu'il y a des baignoires dans chaque chambre mais pas de douches et parfois de l'eau chaude mais pas d'eau

froide.

Un hôtel, vieux de cinq ans, en paraît trente ! Le restaurant ferme à 19h. Le sommelier nous sert du thé, mais à chaque repas, il faut l'appeler dix fois pour qu'il comprenne qu'il doit nous resservir. Cette année, dix millions de visiteurs sont attendus en Chine. Les infrastructures en supporteraient probablement la moitié. En ce moment, nous voyageons de nuit pendant treize heures assis dans un train : ils avaient simplement oublié d'accrocher le wagon-couchettes ! Ce matin, parcours oblige, on a visité un hôpital. Au lieu de voir des soins traditionnels (acupuncture), nous avons eu droit à des machines modernes sophistiquées: ultra-sons, rayons gamma, laser, et scanner. Le tout commenté avec de multiples détails techniques.



Fermez les yeux, imaginez un film documentaire en sanscrit sur les propriétés comparées des différentes lessives: c'était pire...En Chine, tout ce qui a deux jambes et qui parle un peu une langue étrangère est guide. C'est pourquoi nos deux guides locaux, qui baragouinaient l'anglais, connaissaient la ville comme moi la lune.

Je peux la situer et je connais son nom, c'est tout.

Nous nous endormîmes, ou plutôt nous passâmes la nuit, dans un wagon rempli de Chinois de première classe, c'est-à-dire de médecins, d'avocats, de membres dirigeants du gouvernements local, ce qui leur donnait le privilège de voyager en 1ère classe molle, la meilleure. Mais ces qualités ne les empêchaient pas d'être bruyants, de fumer, de boire des bières, de roter et de se couvrir de la suie dégagée par les locomotives à vapeur, c'est d'ailleurs de la même suie que se couvraient les Chinois de 2ème classe et les étrangers, en l'occurrence, chose terrible, nous aussi...

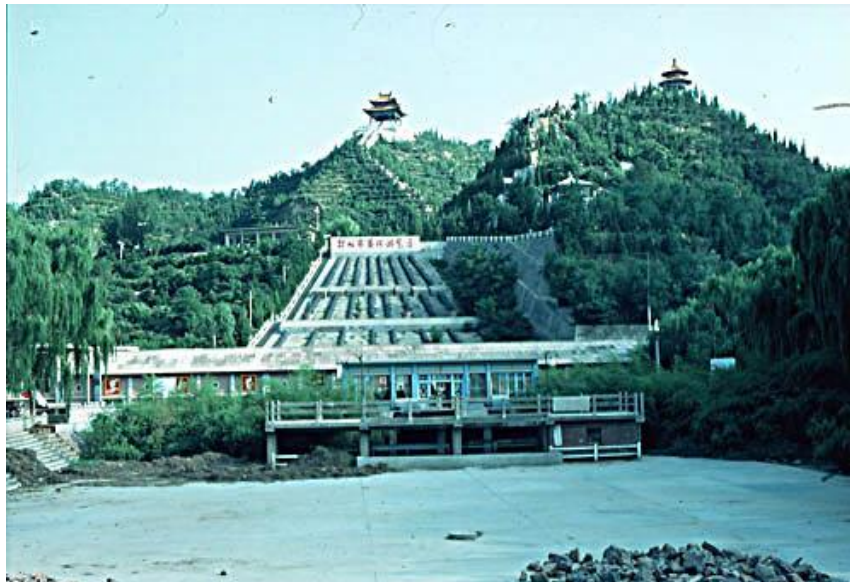
Dimanche 21 juillet 1985

Fin du trajet-arrivée à Zhengzhou

Le lendemain, réveil, pour ceux qui avaient pu somnoler, au son des crachats de luxe, car de première classe molle, seuls des sons nasillards de la langue chinoise émergeaient.

Nos chemises blanches sont grises; les grises sont noires, et les noires sont encore plus noires que les blanches peuvent être plus blanches quand elles sont lavées avec OMO. De plus, par 35 degrés C et 90 % d'humidité relative, elles collent à la peau autant qu'un démarcheur en assurance brandissant un contrat.

Voilà l'état dans lequel nous aurions été en arrivant à Zhengzhou si cet état général de délabrement physique ne s'était pas doublé de l'effondrement moral de ne plus retrouver nos valises envoyées de Taiyuan. Panique à bord jusqu'au retour du fleuve jaune: les Chinois avaient simplement porté nos 112 valises au 12ème étage de l'hôtel au lieu du 6ème... du moment qu'ils avaient lu le nombre 12 sur les billets des bagages...

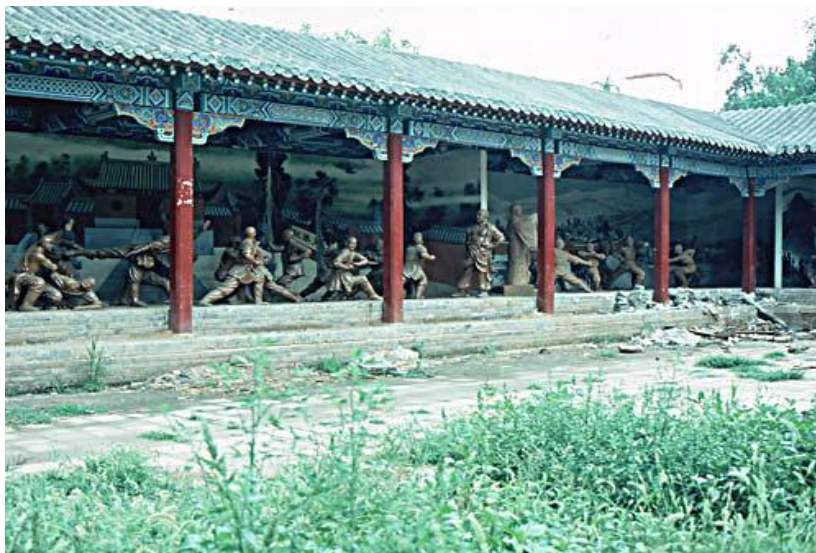


Tout ceci va avec les tracasseries du tourisme en Chine, de même que la boîte en cloisonné et la noix sculptée qu'Hélène avait déposée sur la table de nuit et que la femme de chambre, qui était un homme, a jetées. Cendrier : jeter, quoiqu'il y ait dedans !

Ils n'arrivent pas non plus à concevoir que l'on préfère visiter deux monastères tranquillement plutôt que six en courant. C'est chaque fois une " bagarre" et il faut

agir avec des ruses de Sioux pour contrecarrer les multiples chinoiseries des Chinois qui veulent nous imposer leur programme au détriment du nôtre, celui qu'on a mis au point ensemble, à Berne et auquel on tient, contrairement peut-être à d'autres groupes de touristes qui n'ont pas préparé le voyage et s'en tiennent à l'organisation qu'on leur propose.

Les Chinois aperçus paraissent avoir une aptitude à prendre le destin comme il vient et des qualités de coeur enviabiles. Ainsi, ce Chinois sur un quai de gare agitant ridiculement la main pour dire au revoir, n'avait pas l'air ridicule. Ou cette petite fille de 8 à 9 ans toute fluette, que j'ai portée sur le piédestal, trop haut pour elle, d'une statue, voulait ensuite m'aider à y monter en tirant mes 65 kg avec son bras un peu plus gros qu'une allumette.



Lundi 22 juillet 1985

Zhengzhou

Par miracle, je suis encore vivant. Chez nous en Suisse, il y a des gens que l'on enferme dans des asiles. Ici, ils sont chauffeurs de bus. Le voyage jusqu'au temple de Shaolin se passa à faire des dépassements en queue de poisson, à frôler les cyclistes ou à traverser des villages à 60 km/ heure sur des chemins caillouteux à peine plus larges que le mini-bus et bondés d'une foule autour de stands de marché...Notre chauffeur ne supportait pas d'avoir un véhicule devant lui et comme il y en avait mille...chaque centimètre disponible pour le dépassement à été utilisé y compris le centimètre prévu suite au freinage du camion vis-à-vis et du camion dépassé !

Sur les routes, il y a des camions chargés souvent de charbon, de gigantesques chars à foin tirés par de minuscules tracteurs, des vélos, des charrettes tirées par des hommes ou des ânes servant à transporter des produits du marché (pastèques) ou de lourds panneaux de béton, mais il n'y a pas de voitures privées ou alors on en croise péniblement une par jour. Le tout est constamment dans une brume de poussière de charbon. Malgré les accidents, suite à des camions se rabattant trop vite après des dépassements, les Chinois n'ont pas l'air crispé. Le conducteur d'un camion, qui venait de se renverser en répandant son chargement de pastèques dans le fossé, est-il parti mettre son triangle de panne ? Téléphoner à la police ? Chercher de l'aide? En réalité, il était assis avec un copain à côté du camion et ils mangeaient des pastèques...

Dans chaque chose il y a du bon, même dans un accident !

Un cycliste réparait son vélo au milieu d'une route dont la circulation devait correspondre à celle de la place de la Concorde à Paris, en plus rapide et plus poussiéreuse.

Mardi 23 juillet 1985

Zhengzhou / Luoyang



La journée la plus chaude. Pour faire du thé, il fallait presque refroidir l'eau. On était enveloppé d'une chaleur si épaisse et tellement humide que les non-nageurs ont dû rester à l'hôtel. On a signalé deux cas d'imprudents qui se sont noyés dans leur transpiration.

La visite d'une usine de jade et d'un musée sur la préhistoire de la Chine, quoique

forte intéressante, fut un calvaire.

On a fini par s'en sortir et on est arrivés en train à Luoyang. Cette fois on a eu des couchettes, mais on voyageait pour deux heures seulement... A l'arrivée, Mademoiselle Jin, notre guide locale, était tout sourire pour nous accueillir. Dans le mini-bus climatisé, elle nous a annoncé que notre hôtel (l'hôtel de l'amitié) était moderne, confortable, et qu'il y avait une piscine. Du coup, on a tous applaudi. Elle s'est alors écriée, " attendez, attendez, il y a une piscine, mais il n'y a pas d'eau dedans."

Le soir, pour la première fois, on n'a pas eu une table ronde unique pour les onze personnes mais deux tables de six. La répartition au hasard, n'a peut-être pas été la plus judicieuse. Pour chacune des tables, les mêmes quantités étaient prévues, mais autour de la première se sont assises les six personnes qui mangent le plus, et autour de la deuxième, les cinq personnes qui touchent à peine à la nourriture. La table des cinq était écoeurée, avait à peine goûté aux plats, alors qu'il ne restait pas une seule miette sur l'autre table. Ce fut alors comparable à l'apocalypse. Les six, dont moi, se jetèrent sur l'autre table et, tels des piranhas en délire, nettoyèrent le tout en moins de deux minutes. Les gens civilisés en restèrent pantois et les sommeliers purent juste retirer les assiettes avant qu'elles n'y passent aussi, pendant que la direction de l'hôtel appelait les pompiers, la police et un dompteur. Une répartition pareille, ça ne nous a plus repris, c'est une chose trop importante, il n'est pas convenable de s'asseoir ainsi à la légère n'importe comment, sans penser aux conséquences...



Le soir, comme on arrivait plus à ouvrir ma valise qui avait été fermée avec la clé de Viviane, l'accompagnatrice, celle qui rit (ha !,bon), on a appelé Marius. Marius, il mange énormément, il prend des photos de tout et il sait tout faire. Il a réparé les lunettes d'Hélène, il connaît le nom des avions, il sait comment fonctionne une centrale électrique. Il n'y a qu'à table qu'il s'emporte un peu et uniquement après sa

8ème tranche de pastèque quand il n'a pu reprendre de nouilles aux légumes que six fois. Enfin pour la valise, il est allé rassembler les clés disponibles. Il les a tournées et retournées dans les serrures mais rien ne se passait. Il a étudié les serrures de près, a encore essayé pendant quelques minutes, sans succès. Il n'a pas tout balancé contre le mur en jurant, mais il a dit avec son accent suisse allemand: "tiens... ça c'est intéressant. "

Mercredi 24 juillet 1985

Luoyang

Il a plu pour la première fois de l'été. Pendant 20 minutes on ne voyait plus à 10 mètres: Puis soudain...ça a continué mais plus doucement.

Jin, notre guide locale, nous a appris à compter jusqu'à dix à la chinoise avec les doigts d'une main. on présente le dos de la main :



Jin nous a aussi parlé des cinq raisons pour lesquelles les Chinois se marient :

- 1) L'amour (c'est beau!)
- 2) Le mariage réfléchi (ça dure mais c'est moins romantique: rang social, culture semblable, etc).
- 3) Tradition (conjoint de même rang social choisi par les parents - c'est plus rare de nos jours. Dommage car il y a plus de jeunesse si on les laisse ...tout décider !)
- 4) Convenance (pour pouvoir changer de lieu de domicile, avoir un meilleur logement, un autre emploi etc..Romantisme, tu fous le camp au galop)

5) Attrait sexuel (faut vous faire un dessin ! ?)

L'après-midi, Tournesol était très excité Il jubilait à l'idée d'échanger une pierre plus 10 yuans contre une autre pierre précieuse plus grande. L'affaire était presque conclue quand nous l'avons emmené L'autre le Chinois, doit être encore tout dépité aujourd'hui.

Il faut dire que la pierre de Tournesol valait 5 yuans de plus que la sienne alors vous pensez, avec la prime supplémentaire de 10 yuans que Lucien lui proposait... J'ai un espoir: peut-être que ce soir, après deux semaines et demie, Lucien, l'explorateur si savant, aura enfin retenu que le plat de base de pâte de soja ,qu'on inflige à chaque repas depuis le début, n'est pas de la cervelle, mais qu'il s'appelle "tofu".

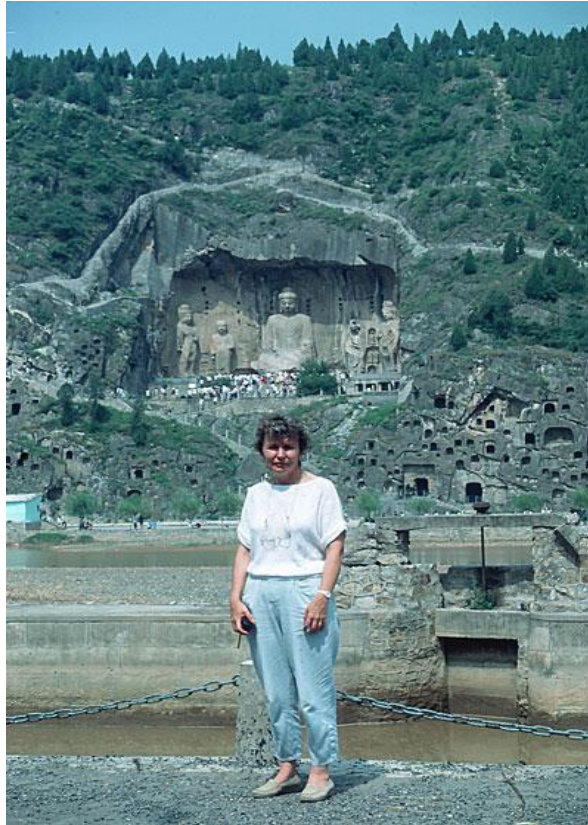
On lui a presque fait manger sa pierre pour qu'il s'en souvienne. Il est d'ailleurs toujours persuadé qu'on l'a empêché de faire une bonne affaire. Il a l'intention de retourner par n'importe quel moyen dans le magasin : Il veut louer un vélo, mais avec la circulation qu'il y a dans la ville de deux millions d'habitants, non seulement il se ruinerait, mais on ne le reverrait plus à moins que les Chinois abasourdis, nous le ramènent avec une escorte...

A propos d'escorte, on a vu un Japonais qui voyageait accompagné d'une trentaine de voitures. Les routes avaient été fermées pour lui. Il a fait à peu près le même parcours que nous, il est descendu dans le même hôtel. Les Chinois se pressaient pour le voir au temple de Guandi, on a passé entre les deux haies d'honneur, puis on s'est retrouvés nez à nez, avec lui ! Un chinois l'abritait sous un parapluie. Le personnage, d'environ 60 ans était petit, en chemise et n'avait pas l'air impressionnant.

On a eu le temple pour nous tout seul et lui... Il faut dire que le personnage n'était rien d'autre que le Président du Sénat japonais. En ce moment, la Chine a besoin de yens.

Jeudi 25 juillet 1985

Luoyang



Le proverbe du jour, vieux dicton de sagesse chinoise, est de Tournesol, qui le tient de son père:

" Si tu n'es pas beau à 29 ans, intelligent à 30 ans et riche à 40 ans, tu ne seras jamais beau, ni intelligent ni riche..."

En Chine, si on nous annonce un événement, on peut être sûr que c'est autre chose qui va se passer. Si on nous montre un restaurant typique où l'on mange bien comme le dernier soir à Taiyuan, on peut être certain que c'est une gargote...dans laquelle les assiettes à laver croupissent dans une eau huileuse et pas toujours propre.

On avait réservé des couchettes pour le trajet Taiyuan-Zhengzhou, on n'en a pas eu, par contre, on en a eu le surlendemain pour 2 heures de train en fin d'après-midi. Le soir du 25 à Luoyang, on nous a annoncé un spectacle de danses folkloriques du

Nord mais pendant le trajet tout a changé en danses traditionnelles du Sud. Sur place, c'était devenu une imitation d'amateurs montant un spectacle disco d'il y a 10 ans en Europe ! Il y avait tout et son contraire : des pseudo-chanteurs de charme au déhanchement d'un trio féminin, en passant par les frétilllements désordonnés d'une

grande sauterelle hermaphrodite, le tout sur un fond de cacophonie d'une musique qui avait été contemporaine, il y a quelques années.

Comme on devait partir le lendemain à 7 heures pour Xian, on savait pertinemment qu'on partirait n'importe quand, sauf à 7 heures !

Evidemment ça n'a pas raté, on est partis le soir en couchettes molles (1ère classe) par opposition aux couchettes dures !

Vendredi 26 juillet 1985

Xian (Province du Shaanxi)



Enfin, faisant contre mauvaise fortune bon coeur, on se dit qu'on aura ainsi 3 jours au lieu de deux prévus à Xian et le temps de faire tranquillement des visites prévues par le programme mis au point il y a quelques mois et accepté par l'organisme officiel du tourisme à Pékin (Beijing) à savoir " Luxingshe " .

A l'arrivée, un homme, nous servant de guide local, nous annonce qu'on va vite faire un tas de choses différentes de celles prévues car notre départ est...avancé de deux jours ! Là comme dans presque chaque ville précédente, ce fut l'affrontement entre Viviane (qui rit toujours) qui passait du bleu au vert... et le guide local, très calme, disant " oui, d'accord, on ne va pas voir que ce monastère, puis signalant cinq minutes plus tard, que le bus roule dans une autre direction, donc voir une pagode...etc.!

Ils disent "oui " mais font le contraire, signalent que les ordres viennent de Pékin ou que les réservations ont déjà été faites ailleurs ou que tel temple n'existe pas ! Viviane, qui ne rit plus dans ces moment-là, se cramponne au siège, devient rouge vif, se démène dans tous les azimuts et après avoir perdu deux heures et trois kgs, résout les problèmes et essaye d'imposer nos vues.

Tout semble être dirigé depuis Pékin, les touristes sont casés, tant bien que mal, dans les places disponibles, ils ont vraiment l'air d'être dépassés par les événements...

L'ascenseur, lui aussi, n'en fait qu'à sa tête : si on veut monter, il descend, si on l'appelle au 8ème, quand il est au 9ème, il passe au 8ème, nous fait un pied de nez et ne s'arrête qu'au premier = le rez-de-chaussée. Si par chance on arrive à l'obtenir, on se fait coincer entre les portes en entrant et si, lors du vendredi 1*, particulièrement chanceux en Chine, on peut y entrer, on se retrouve toujours à l'opposé de l'étage désiré. Une exception à la règle, si averti du problème, on pousse le bouton du dernier étage pour aller au 1er ce sera la seule fois qu'il fonctionne normalement et ira au dernier. Nous, en Europe, nous avons bien sûr connu ces problèmes mais il y a longtemps. On oublie peut-être trop vite !

Ce soir, pour la première fois, le groupe s'est disputé. L'agence de tourisme veut nous faire partir demain après-midi de Xian ! la ville principale de notre parcours, " ou berceau de la civilisation chinoise ". Motif : Il n'y a pas d'avion pour Chongqing après demain dimanche comme prévu.

Il faudra ainsi rester trois jours à Chongqing, un des quatre " fours " de la Chine. Les Chinois sont en réalité submergés par le flot de touristes à qui ils ont accordé des visas, qu'ils vont nous "évacuer".

Le mot n'est pas trop fort, en avion militaire...pour faire place...à Xian pour les suivants. Tournesol est métamorphosé, il est furieux, tire sur sa pipe et fume par les oreilles.

Il menace de reprendre le 1er avion pour Genève si on se laisse ainsi mener par le bout du nez ! Il tempête, annonce qu'il va écrire des lettres, vu que ça arrive tout le temps et qu'il faut refuser de partir.

Je trouve aussi que c'est l'occasion de monter notre désaccord aux Chinois. Nous ne sommes pas des marionnettes ! De toute façon, Luxingshé devra trouver un avion pour nous faire partir de Xian. Ils auront besoin des chambres ! Quitte à aller directement à Shanghai. Ils devront se débrouiller dans l'intérêt des futurs touristes. Il faut qu'ils préservent leur image de marque auprès des étrangers. Hélène, d'habitude si vive, a peur des conséquences : que va-t-il nous arriver, elle est ce soir., une vraie vieille dame qui n'ose pas prendre de décisions et qui serait prête à ramper. Les Borsch sont prêts à se plier à la loi .Ils ont déjà vu Xian et tiennent à visiter Chongqing.

Les autres, peu à peu, sont d'accord avec Lucien et moi. Viviane nous dit de décider. Deux pour partir, une indécise, sept pour rester. Résultat...on va partir ! C'était un pseudo choix, elle voulait l'unanimité ! Elle aurait eu pourtant l'occasion de montrer sa fermeté ! Dommage pour nous et pour la " Société de rapports amicaux sino-suisse".

Au carrefour des tensions, Viviane, elle qui riait tout le temps, perd peu à peu ses nerfs... mais ce n'est rien à côté des crises mal contrôlées qu'elles poussent, quand une personne du groupe, de Chine, du Guatemala, de Honolulu ou de Navarre se permet de tempérer un tout petit peu son optimisme: Quant au bien-fondé, de n'importe quelle décision prise par un quelconque organisme officiel chinois, là, elle émet aussitôt des doutes. Quant à la santé mentale de la personne en question, elle dit, par exemple, que c'est lâche de la part tel guide de critiquer son propre pays, dans l'unique but d'excuser sa paresse...

Indépendamment du fait qu'il n'était pas paresseux, Hui Ming, notre guide local à Xian, est architecte. C'est le gouvernement central de Pékin qui lui a imposé ce travail.

On n'avait souvent apprécié, les dépenses d'énergie de Viviane, pour composer notre programme; mais cette fois, ses flèches avaient touché la mauvaise cible, bien que Hui Ming nous a dit, avec réserves d'usage, que les produits du privé sont supérieurs à ceux de la collectivité qui, eux-mêmes, sont supérieurs à ceux de l'Etat. Motivation oblige ! Depuis deux ans, avec l'installation du marché libre pour les produits non manufacturés, la qualité de ceux-ci s'est améliorée ainsi que le rendement et le niveau de vie des paysans. La Chine est d'ailleurs LE SEUL PAYS DU MONDE dans lequel, les paysans gagnent plus que les ouvriers. Ces derniers ont des salaires se situant actuellement entre 50 et 150 yuans par mois (sans compter les primes de rendement). Les cadres gagnent jusqu'à 250 yuans par mois, paraît-il. Un yuan qui vaut 0.9 Fr suisse est divisé en 10 maos ou 100 fens. En

payant 3 fens (2ct suisse) on a pu visiter un magnifique parc, pour 30 fens, on a vu un spectacle de musique "disco" pas très bon, mais les bons coûtent le même prix.. Un téléviseur couleur coûte en premier prix 300 yuans, un vélo, 100 à 150 yuans, ce qui représente malgré tout une année d'économie pour un ouvrier. Le problème n'est pas le prix du vélo de bonne qualité, mais la possibilité de se le procurer. En effet, chaque entreprise reçoit pour ses ouvriers, 2 ou 3 tickets, donnant droit à l'achat d'un vélo, ainsi que quelques tickets, donnant droit à d'autres biens. Pour s'acheter un vélo de bonne qualité, il faut avoir de la chance ! Les tickets peuvent être gagnés, lors de l'organisation d'une tombola dans l'entreprise, les échanges de bons sont ensuite autorisés.

Les loyers sont presque gratuits mais les appartements sont distribués par les entreprises. Ils sont exigus : 7 personnes dans deux pièces ! 11 personnes dans 4 pièces dans les villes dicit Viviane... Les balcons sont utilisés comme chambres supplémentaires. L'eau chaude et l'électricité sont à charge des locataires, ce qui revient environ à 3 ou 4 yuans par mois. On voit beaucoup de Chinois dans les rues profitant de l'éclairage publique le soir.

De drôles de gens, plus gros que les Chinois, venus d'ailleurs, achètent facilement des babioles à 10, 50, ou 100 yuans. Ce sont des touristes ! Comme cela représente, le salaire mensuel d'un Chinois, ces derniers pourraient ressentir, comment dirais-je l'iniquité !

C'est pourquoi, l'Etat a imprimé une nouvelle monnaie parallèle, qui a exactement la même valeur, mais dont les billets sont différents. Au lieu de représenter des gens au travail, ils représentent des paysages et au verso, l'on trouve la traduction anglaise, des notations chinoises.

[Retour Chap.1](#) [Suite et fin Chap.3](#)